5e Année. — N° 9. 5 Mai 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de Mme Duthoit, de Coudekerque-Branché ... 5 fr.

Nous remercions d'autant plus volontiers notre honorable sœur en croyance, que notre Caisse de secours n'étant presque plus alimentée, n'est plus en mesure de venir en aide à nos frères malheureux. Nous faisons un nouvel appel à la charité de nos amis spirites. L'obole la plus minime sera accueillie avec reconnaissance.

HOMMAGE A ALLAN KARDEC

Le 2 avril dernier, les spirites de Paris célébraient, au Père-Lachaise, le 30e anniversaire de la désincarnation du vénéré fondateur de la philosophie spirite. Une de nos sœurs en croyance, membre du groupe « Espérance », empêchée physiquement de se rendre à cette réunion commémorative, voulut, du moins, y participer par le cœur, et voici comment elle réalisa son intention :

Elle prit, dans la bibliothèque du groupe, deux petites brochures renfermant des discours prononcés en 1870, 1873 et 1874 devant la tombe du grand philosophe. Elle se mit à les parcourir et fut émue de constater combien étaient grands le respect et l'affection vraiment filiale des adeptes de la première heure pour celui à qui ils devaient la connaissance du spiritisme et la compréhension de ses bienfaits (1).

Nous allons passer en revue les pensées qui frappèrent le plus notre sœur en croyance dans sa lecture ; mais donnons d'abord quelques détails pris dans la brochure de 1870, sur le monument élevé à la mémoire d'Allan Kardec.

C'est un *dolmen* composé de trois pierres levées de granit brut, surmontées d'une quatrième pierre tabulaire et reposant un peu obliquement sur les trois premières. Le poids total de ces pierres dépasse 30.000 kilogrammes, ce qui a nécessité la construction d'un caveau exceptionnellement solide, pour supporter une telle masse.

Sous le dolmen, et posé sur un socle de granit, le buste en bronze d'Allan Kardec, exécuté avec un remarquable talent par Capellaro, attire tous les regards.

Sur le socle du buste, on lit :

ALLAN KARDEC,

Fondateur de la philosophie spirite.

Plus bas, l'épigraphe de la *Revue* :

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Enfin, les dates de la naissance et de la mort :

3 octobre 1804.

31 mars 1869.

Sur la face antérieure de la pierre tabulaire supérieure, on lit :

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE :

TELLE EST LA LOI !

(1) Voir aussi, inséré dans les *Œuvres Posthumes* d'Allan Kardec, le beau discours prononcé par Camille Flammarion sur la tombe du Maître, au moment de ses funérailles, et une courte biographie d'Allan Kardec, en tête du même volume.

Cet édifice, d'une imposante simplicité, parle aux yeux et à l'âme le langage des siècles disparus, évoquant le souvenir, des antiques générations qui consacrèrent, par leur culte et par leurs sépultures, les croyances retrouvées par le spiritisme moderne.

*
* *

Maintenant, donnons un passage du discours prononcé en 1874 par M. C. Boiste, président de la Société des Etudes spirites.

« Comme en 1873, nous sommes ici, dit-il, pour répondre à un vœu commun, celui de nous réunir chaque année autour de ce monument pour rendre hommage au Maître Allan Kardec.

« Si l'on nous dit : Vous parodiez ceux qui adorent la matière, vous vous inclinez devant un préjugé en venant ainsi périodiquement autour d'un tombeau, nous répondrons :

« Nous sommes ici pour converser avec les amis invisibles réunis autour de nous, pour remercier l'éminent Esprit du philosophe Allan Kardec, le fondateur de la doctrine spirite, pour lui exprimer notre profonde reconnaissance ; et quant à son corps, confié à la terre, il s'est dissous en vertu de la loi ; ses parties, disséminées dans l'espace, servent à d'autres manifestations vitales, et nous n'avons point ici à nous occuper des organes matériels ; mais dans notre souvenir il y a l'empreinte des traits d'un homme de bien, empreinte que l'éminent artiste Capellaro a rendue avec puissance, et cette œuvre placée sous trois pierres levées nous attire vers elle, parce qu'elle représente à nos yeux une figure vénérée, l'emblème humain qu'avait choisi l'Esprit supérieur d'un rénovateur, connu aujourd'hui par tous les hommes intelligents qui couvrent la surface du globe. »

La même pensée avait été exprimée éloquemment, en 1870, par M. Desliens, qui fut secrétaire du Maître :

« Non, Allan Kardec n'est point là tout entier ! Dans cette enveloppe qui repose à nos pieds, dans ce cerveau éteint, dans ces yeux fermés à jamais, il n'y a qu'un instrument brisé ! Cet étroit caveau ne saurait contenir cette intelligence d'élite, cet esprit si fécond, cette individualité si puissante, pour qui le monde terrestre était devenu trop étroit, et qui ne semble avoir découvert le monde spirituel que pour donner un champ plus vaste à son insatiable activité. Non, l'Esprit n'est pas ici sous la pierre ; il plane sur nos têtes, dans un monde meilleur où ses facultés s'exercent dans toute leur plénitude, et où nous espérons le retrouver un jour.

« Mais Allan Kardec n'était pas seulement une intelligence ; il était aussi un corps ; c'est par ce corps que nous le connaissions, que nos intelligences se mettaient en rapport avec la sienne, et voilà pourquoi nous sommes aujourd'hui réunis autour de ce tombeau. »

Et l'orateur ajoutait, s'adressant à l'Esprit du Maître lui-même :

« Si nous sommes ici, respectueusement inclinés autour du vêtement corporel que tu as abandonné lorsqu'il fut devenu hors de service, c'est que, quoi qu'on en ait dit, *nous ne sommes point de ces mystiques qui, oubliant tout de la vie terrestre, vivent seulement pour le ciel ;* c'est que, par tes sages instructions, nous savons que nous devons ce que nous sommes à cette matière, sans laquelle nous ne sentirions pas le désir de nous soustraire aux nécessités qu'elle impose, sans laquelle nous ne ferions pas un effort pour avancer sur la route de la perfection infinie !... »

Voilà dans quels sentiments les adeptes de la première heure venaient prendre la parole autour du tombeau du Maître. Nous recommandons à Mme Lucie Grange, Directrice du journal *La Lumière*, la lecture de leurs discours. Quand elle les aura lus, peut-être regrettera-t-elle l'article malveillant qu'elle a consacré, dans la *Lumière* d'avril, à l'anniversaire d'Allan Kardec, article qui ne peut lui avoir été inspiré que par un Esprit d'intolérance et d'orgueil. Mais pardonnons et passons.

Dans l'introduction de la brochure de 1870 : *Inauguration du monument d'Allan Kardec,* on lit :

« Le Spiritisme était représenté (à cette inauguration) par un grand nombre de spirites de Paris et de la province.

« Nul n'avait oublié que, l'année précédente, à pareille date, un juste était allé chercher dans l'erraticité la sanction d'une vie de dévouement et d'abnégation. La nombreuse correspondance que nous avons reçue à cette occasion nous est un témoignage irrécusable que, si Allan Kardec a cessé d'exister matériellement parmi nous, sa mémoire et le souvenir de ses travaux vivront éternellement dans le cœur de ceux auxquels il a ouvert, par le spiritisme, les vastes horizons de la vie future. »

M. Vanderyst écrivait de Spa (Belgique), le 29 mars 1870 :

« Sans Allan Kardec, nous serions, pour la plupart, encore dans le chaos, sans pou-

voir donner un corps à nos idées sur la vie future.

« Sa mémoire, comme celle de tous les grands réformateurs, vivra dans la postérité; son triomphe sera un jour plus grand, plus universel. En attendant, c'est à ses adeptes, à ceux qui recueillent plus directement le fruit de son labeur, qu'il incombe de poser la première pierre du souvenir, de propager ses écrits, d'accomplir ses vues!

« Allan Kardec nous a laissé une belle philosophie, impérissable comme les lois naturelles qui en font les assises; il a fait mieux : il l'a sanctionnée par la pratique de toutes les vertus. » (*A suivre.*)

LE SPIRITISME

jugé par **un pasteur des « Eglises Evangéliques Wallonnes des Pays-Bas ».**

II (1)

« La doctrine spirite, avoue M. le pasteur Richard, fleurit en ce moment en Hollande, où elle compte de très nombreux adeptes dans toutes les classes de la société : officiers supérieurs de l'armée, magistrats, professeurs, instituteurs, etc. »

Et il ajoute :

« Actuellement, un pasteur en activité de service parcourt la Hollande, prêchant partout le spiritisme avec d'autant plus de succès que son caractère de pasteur lui donne une plus grande autorité. »

Nous devons, nous spirites, louer cet homme qui a vu la vérité et qui marche vers elle, en dépit des remontrances de ses collègues attardés. Le Révérend Haweis, un pasteur anglais, celui-là, prêche aussi le spiritisme, devant des auditoires d'élite, et gagne tous les jours, en Angleterre, des âmes à notre cause.

Entendez le pasteur Haweis s'écrier :

« D'un bout à l'autre, la Bible est pleine d'exemples de manifestations spirites : vents impétueux, langues de feu, extases, écriture automatique, visions et apparitions de morts, inspiration, pouvoir de guérir, impulsions divines permettant à certains individus de déployer une vigueur et une habileté absolument en dehors de leurs capacités normales. Tout cela, nous dit l'orthodoxie, est excellent lorsque c'est la Bible qui en fait mention; mais, hors de la Bible, ces mêmes faits sont pernicieux; ils sont faux ou diaboliques. Telle est la doctrine orthodoxe... »

L'orateur « n'admet pas cette manière d'envisager la question, par la raison qu'elle n'explique pas les faits que l'humanité tout entière a constatés; car, ces mêmes faits se reproduisent partout, en Palestine comme à Rome, en Egypte comme en Angleterre. Ces faits sont identiques; or, dans un fait, il y a quelque chose dont vous ne pouvez pas disposer à votre guise; il renverse les préjugés et met à néant les faux raisonnements. Vous pouvez discuter un fait et en chercher l'explication; vous ne pouvez pas le supprimer. En outre, un fait n'est pas moins un fait, qu'il soit sacré ou qu'il soit profane. »

Voilà comment s'exprime un homme qui allie la raison à la foi.

O prêtres et pasteurs! quand imiterez-vous l'exemple qui vous est donné par certains de vos collègues? Quand briserez-vous, comme le fit Jésus, les cadres trop étroits des anciens systèmes religieux, pour donner carrière à l'esprit nouveau qui veut l'émancipation définitive de l'humanité tenue en tutelle par les dogmes de l'ignorance?

« Un de nos collègues hollandais, écrit encore M. le pasteur Richard, nous disait, il y a quelques jours, qu'il se consolait un peu des progrès du spiritisme, en considérant que beaucoup d'âmes échappent par là à l'*erreur funeste* du matérialisme. Mais il y a lieu de se demander si l'un n'est pas aussi FUNESTE que l'autre. »

Le collègue de M. Richard tenait à celui-ci un langage sensé et vraiment chrétien que n'a pas compris le pasteur-rédacteur du *Refuge*. M. Richard est intransigeant, comme tout bon orthodoxe; il n'accepte et ne veut connaître que l'enseignement de son culte particulier, comme si un culte quelconque et, à plus forte raison, une des petites chapelles de ce culte, pouvait prétendre au monopole de la vérité religieuse! Cette prétention me semblerait pareille à celle de ce petit enfant qui, à l'aide d'une coquille, cherchait à faire passer toute l'eau de la mer dans un trou qu'il avait creusé.

Croire à l'immortalité de l'âme, c'est peu de chose! Croire à la responsabilité humaine devant Dieu, cela ne signifie pas grand'-chose non plus. Ce qu'il faut, paraît-il, c'est appartenir à l'une quelconque des *Eglises Evangéliques Wallonnes des Pays-Bas*. Sans quoi, l'on peut être comparé à un *matérialiste*, au dire de M. le pasteur Richard, pour si spiritualiste que l'on s'affirme.

Si vous aimez la logique, ami lecteur, peut-être trouverez-vous que M. Richard ne vous en offre pas suffisamment. Il nous donne, là, encore, un exemple de la bonne foi ou, plutôt, du singulier état d'esprit de la plu-

(1) Voir notre numéro du 5 avril.

part des hommes qui font profession d'enseigner les vérités religieuses.

*
* *

M. Richard croit terrasser le spiritisme en citant le témoignage d'un autre pasteur, M. Huet, qui, nous dit-il, après s'être déclaré spirite pendant cinq ans, s'est « *retiré de cette* ERREUR FUNESTE ».

Que d'erreurs funestes, aux yeux de cet infaillible ami de la vérité qu'on appelle Monseigneur Richard! Pardon! je confondais le pasteur d'Amsterdam avec l'archevêque de Paris. Le matérialisme est, à ses yeux, une *erreur funeste;* le spiritisme, une *erreur funeste* aussi. Nous aurions bien, de notre côté, au moins une *erreur funeste* à lui signaler: celle où sont tombés tant de pasteurs d'âmes qui ont matérialisé la religion pour s'en faire une source de revenus précieux, et qui ont rapetissé Dieu pour le mettre à leur taille. Mais nous n'aurons pas la cruauté de nous appesantir sur ces délicates questions.

Quant à l'opinion du pasteur Huet, en quoi nous importe-t-elle? Que vaut le témoignage d'un homme qui, pendant cinq ans, professe une doctrine, qu'il abandonne ensuite pour reprendre celle qu'il avait précédemment abandonnée?

Nous discuterons d'ailleurs, quand il plaira à M. le pasteur Richard, les opinions nouvelles de M. le pasteur Huet sur le spiritisme. Disons, dès à présent, qu'elles nous paraissent plutôt enfantines.

Quant à l'argument tiré par M. Richard d'un passage de l'Ancien Testament qui paraît défendre d'évoquer les morts, qui ne sait que Moïse se crut obligé d'interdire ces pratiques, parce que les Hébreux en abusaient, dans des intérêts matériels égoïstes? Mais il n'en fut pas de même des chrétiens des premiers siècles, et il n'en est pas de même, à plus forte raison, de nos jours, où le spiritisme, en quelque sorte codifié par Allan Kardec, est devenu une école de morale supérieure, une philosophie spiritualiste, synthèse et couronnement des philosophies les plus hautes du passé.

M. Richard termine son article en affirmant que le spiritisme est « un péché et un grand malheur ».

Les personnes honnêtes, intelligentes et bonnes qui s'en occupent, le font cependant avec joie et amour; leur conscience est satisfaite d'éclairer les souffrants de ce monde et de leur faire entrevoir les séjours réparateurs de l'Au-delà. Dans la vie future, nous retrouverons toutes les conséquences, bonnes ou mauvaises, de nos actes; mais Dieu ne ferme jamais aux âmes coupables la route du bonheur par le repentir, l'expiation et la réparation de leurs fautes. C'est cette conception grandiose de l'humanité tout entière sauvée, après des épreuves et des existences diverses nécessaires à son perfectionnement, qui fait du Spiritisme une philosophie incomparable. Que de fois les enseignements des Esprits, transmis par les médiums, ont fait descendre la paix du ciel en des âmes troublées par les orages de la terre! Ce ne saurait être là un « malheur », et, si c'était un « péché », c'est que Dieu serait injuste. Puissions-nous ne jamais commettre d'autre faute que celle de secourir nos semblables dans leurs épreuves, en leur faisant sentir la bonté du Créateur, qui les éprouve pour les améliorer, en vue de leur bonheur futur, conséquence de leur perfectionnement intellectuel et moral. Ce Dieu nous appelle tous à lui sans distinction de croyances, ne nous demandant que la pratique de la vertu.

*
* *

Etudiez sérieusement le Spiritisme, dirons-nous en terminant à notre contradicteur, et vous ne l'attaquerez plus, ou, du moins, vous ne l'attaquerez pas sans sentir l'aiguillon du remords dans votre conscience.

Surtout, vous ne viendrez plus nous dire que « cette doctrine a été formulée pour la première fois avec précision, en Amérique, en 1848, par Allan Kardec ».

Allan Kardec, fondateur de la philosophie spirite, vécut en France; il était né à Lyon, et c'est de cette ville qu'il se rendit à Paris, où il publia successivement les cinq ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite.

Il n'est jamais allé en Amérique, que je sache, et, dans tous les cas, il n'y a rien publié. Vous confondez la doctrine spirite, enseignée par Allan Kardec, avec les manifestations des Esprits, à Hydesville, en 1848, manifestations qui furent le réveil du Spiritisme dans ses phénomènes physiques. Etrange erreur, qui prouve bien votre complète ignorance de la doctrine que vous combattez.

Enfin, vous représentez le Spiritisme comme étant l'œuvre de l'*Ange des ténèbres*, de ce Satan auquel vous croyez encore, bien que la science ait depuis longtemps démontré qu'il n'y a pas d'enfer au centre de la terre; de ce Satan que nous nions de toutes nos forces depuis que les conquêtes de cette même science ont reculé jusqu'à l'infini les limites de l'univers habité. Si

Satan était vrai pour la terre, il faudrait aussi l'admettre pour les autres mondes, ce qui ferait la multiplicité des Enfers et des Satans. Or, vous croyez à un Satan unique, à un enfer unique, parce que votre esprit retardataire est resté figé dans les erreurs de l'ancienne Eglise. Croyez-vous encore que le soleil tourne autour de la terre et que celle-ci est le centre de l'univers? On doit le supposer, puisque vous limitez à la terre tout l'effort de vie et toute la responsabilité morale des humains. Pour nous, Dieu ne peut que tenir la balance égale entre tous les mondes, et le Lucifer des vieilles orthodoxies, le pauvre petit Satan, roi de l'enfer terrestre, ce pygmée invisible au sein des immensités habitées, ne pourrait être, s'il existait, ce rival de Dieu dont on nous a tant menacés. Il resterait comme écrasé sous le nombre infini des mondes qui roulent dans l'azur céleste. Tandis que le Dieu de la bonté et de l'amour resplendit de plus en plus à nos yeux, au fur et à mesure que nous découvrons plus grande, plus magnifique et meilleure son universelle création.

Non, Satan, même limité à la terre, et surtout limité à la terre, n'est plus possible en face de ce Créateur tout-puissant et bon dont les lois régissent des milliards de planètes et de soleils, et qui, dans tous les mondes, appelle à lui toutes les âmes, à travers les phases successives de leur existence, à travers les épreuves qui font leur mérite et feront un jour leur gloire. Ce Dieu, digne de l'adoration universelle, ne saurait avoir créé, à notre usage spécial, un méchant, un cruel Esprit destiné à tenter les hommes, à les entraîner par le mal dans son royaume d'ombre, à les y faire souffrir sans trêve, torturé lui-même éternellement. Arrière à cette supposition offensante pour le souverain Créateur! Le mal n'est que transitoire; il est le berceau du bien futur, le premier degré de cette échelle de Jacob qui s'élève, des bas-fonds du vice et du crime, jusqu'à l'épanouissement complet de l'âme dans les régions célestes du suprême perfectionnement. Laissez donc la vieille et sombre image de Satan se faner et disparaître dans les profonds abîmes du passé. Satan n'existe pas. Ce qui existe, c'est le bien universel, c'est Dieu. Le mal n'est personnifié en aucun ange rebelle. Il est en nous. C'est à nous de le combattre et de le vaincre. Le spiritisme vient nous y aider puissamment : glorifions donc le spiritisme, et plaignons ceux qui le combattent sans le connaître, esclaves du fanatisme, de l'ignorance et de la haine.

A. Laurent de Faget.

COMITÉ DE PROPAGANDE

INSTITUÉ PAR LE CONGRÈS DE 1889

Nous recevons la communication suivante, que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs :

M. , et Frère en croyance,

Le Comité de Propagande nommé par le Congrès de 1889 vous a fait connaître sa résolution de procéder à l'organisation du prochain Congrès, qui doit avoir lieu à Paris en 1900, à l'occasion de l'Exposition Universelle.

Il avait posé la question suivante :

Le Futur Congrès doit-il être purement Spirite ou comprendre toutes les écoles qui ont participé à la réunion de 1889?

A une très grande majorité, les Spirites consultés se sont prononcés pour la réunion des diverses écoles spiritualistes, et, en exécution de cette décision, le Comité de Propagande a pris l'initiative d'un rapprochement qui laisse à chaque école *son autonomie absolue et la gestion des fonds recueillis par elle.*

Le prochain Congrès prendra donc le titre de Congrès spirite et spiritualiste international de 1900.

Il comprendra les sections suivantes :

1° Section spirite; 2° section magnétique; 3° section hermétique; 4° section théosophique; 5° groupes indépendants.

Une circulaire du Comité organisateur vous donnera les détails de l'organisation générale du Congrès.

Le Comité de Propagande, se renfermant dans ses attributions nettement définies, n'a à s'occuper, lui, que du programme purement spirite, de la direction de la section spirite du Congrès. Il pense que le Congrès de 1900 doit marquer un pas en avant sur ses devanciers. Dans notre siècle de rapides progrès, qui n'avance pas recule. La doctrine spirite, telle qu'Allan Kardec l'a formulée, est l'expression la plus complète de nos connaissances sur le monde invisible. Depuis trente années qu'elle est soumise au contrôle universel, pas un de ses points fondamentaux n'a été atteint. L'édifice reste aussi inébranlable qu'au jour de son édification; le Comité croit devoir adopter ses vues générales, non parce que c'est Allan Kardec qui les a exposées, non comme un *credo* immuable, mais parce qu'elles répondent, actuellement, à toutes les aspirations de la conscience, aux exigences de la raison, et qu'elles sont éminemment scientifiques et progressives.

Ces vérités, tenues aujourd'hui pour parfaitement établies par tous les Spirites, sont :

1° L'existence et l'immortalité de l'âme ;

2° La connaissance du corps spirituel ou périsprit ;

3° La communication entre l'humanité terrestre et l'humanité désincarnée.

Le Comité pense qu'il faut aller plus loin désormais et proclamer hautement notre croyance :

4° Aux vies successives ;

5° A l'existence de Dieu.

Nos adversaires ont voulu, parfois, se faire une arme de la division qui existerait entre les Spirites au sujet de la réincarnation. Le Comité pense que cette divergence est plus apparente que réelle, car les pays qui n'admettent pas les vies successives sur la terre croient cependant à une évolution continue de l'âme, par des migrations ininterrompues sur d'autres mondes. La question est donc de savoir si ces étapes s'accomplissent d'abord sur le même monde, ou si elles ont lieu chaque fois sur une planète différente.

Il a paru au Comité que cette question était assez importante pour faire un des principaux objets des délibérations du Congrès. Une théorie philosophique, si consolante qu'elle soit, si logique qu'elle puisse paraître, a besoin d'avoir une base scientifique pour être complètement démontrée.

En conséquence, le Comité désirerait qu'une immense enquête fût ouverte, dès à présent, dans tous les groupes spirites, afin de réunir le plus grand nombre possible de documents sur cette question qui comprendrait :

a) — *Tous les cas de réminiscence ou de souvenirs personnels relatifs à une vie antérieure ;*

b) — *Toutes les communications d'Esprits affirmant avoir vécu plusieurs fois sur la terre, surtout quand ces communications établissent l'identité de l'Esprit ;*

c) — *Toutes les prédictions réalisées, faites par des Esprits annonçant qu'ils vont revenir habiter parmi nous et qu'ils s'y feront reconnaître.*

Il est nécessaire que ces documents soient sévèrement contrôlés. Les narrations devront indiquer toutes les précautions prises pour éviter les causes d'erreur.

Si une évidence ressortait de la comparaison de tous ces travaux, un grand pas serait fait dans la connaissance de la Vérité, et les Congressistes auraient la joie d'avoir fixé un point important, d'une incontestable utilité, pour la propagation de notre chère doctrine.

Le Comité vous demande, pour atteindre pratiquement son but, de bien vouloir répondre, le plus tôt qu'il vous sera possible, aux questions suivantes :

1° *Connaissez-vous quelques Sociétés qui voudraient envoyer des délégués au Congrès ?*

2° *Avez-vous, vous-même, l'intention d'y assister ?*

3° *S'il en est ainsi, voudrez-vous lire au Congrès un court écrit en français, ou bien nous en envoyer un qui sera traduit et lu en français ?*

4° *Si vous ne pouvez venir, voulez-vous nous envoyer quand même cet écrit ?*

5° *Quel sujet préférez-vous traiter ?*

6° *Voulez-vous avoir l'obligeance de nous communiquer les noms ou adresses d'autres frères ou sœurs en croyance qui pourraient probablement assister au Congrès ?*

Il ne nous reste plus qu'une question à traiter : celle des fonds nécessaires à la réussite du Congrès de 1900. Nous comptons que chaque Spirite aura à cœur de nous aider à réaliser ce grand et si utile projet. Nous prions, en conséquence, les Chefs de Groupe de Paris et de la Province de bien vouloir adresser tous les fonds qu'ils pourront recueillir à M. Célestin Duval, *trésorier, 55, rue du Château-d'Eau, à Paris.*

La même prière est faite aux Spirites isolés qui voudront bien concourir à notre œuvre.

Pour tout simplifier, les propositions, observations, correspondance, mémoires, devront être également adressés à M. Célestin Duval, à Paris.

Nous prions nos adhérents de la France et de l'Etranger de bien vouloir nous faire connaître le nombre de Spirites qu'ils représentent.

Le temps est venu de tenir haut et ferme l'étendard du Spiritisme. Il porte dans ses plis les idées de progrès, de justice et de fraternité. Arborons-le à l'aurore du XXe siècle ; qu'il soit un guide pour l'humanité à la recherche de ses destinées, car seul, aujourd'hui, il permet de conjurer la tempête des appétits et des intérêts déchaînés par l'égoïsme universel.

Veuillez donc, cher M.   et frère, envoyer au Comité de Propagande votre prompte réponse aux diverses questions qui vous sont posées, afin qu'il marche en parfaite harmonie avec tous les Spirites qu'il a l'honneur de représenter.

Veuillez agréer, M.   , l'assurance de nos sentiments fraternels.

Au nom du Comité de Propagande :

La Commission spirite d'organisation du Congrès de 1900.

55, rue du Château-d'Eau, Paris.

N. B. — Prière à MM. les Chefs de Groupes

et Directeurs de Journaux Spirites de porter la présente circulaire à la connaissance de leurs adhérents ou abonnés.

N. D. L. R. — Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la circulaire du *Comité général* organisateur du *Congrès spirite et spiritualiste international de 1900*. Puis, cette organisation bien mise en relief, nous ouvrirons dans nos colonnes une souscription pour aider la *section spirite* à couvrir les frais qui la concerneront spécialement dans les dépenses relatives au Congrès. Nous espérons que nos lecteurs voudront tous souscrire, selon leurs moyens (25 centimes seront acceptés), en faveur de l'œuvre la plus fraternelle, la plus importante, la plus utile au spiritisme, qui se puisse accomplir à notre époque.

Les fonds recueillis seront versés par nous entre les mains de M. Duval, trésorier.

ÉCHOS ET NOUVELLES

TROIS RÊVES PROPHÉTIQUES.

L'article suivant a été publié dans le numéro de février du *Mind*, sous la plume de Mme Alice D. Le Plongeon, plus connue de nos lecteurs comme Mlle Dixon, fille de l'ancien et fort respecté spiritualiste de Londres, feu le Dr Dixon :

« Dans la péninsule de Yucatan, fameuse pour ses ruines, un des endroits les plus fascinants est Chichen, où était située, dans les temps anciens, une ville d'étendue considérable. Là, il y a des siècles, les temples et les palais abandonnés devinrent cachés sous un épais feuillage, et la première demeure des plus fiers prêtres et princes n'abritait plus que des créatures sauvages de toutes les formes.

Pendant que nous faisions des recherches archéologiques, le Dr Le Plongeon et moi trouvâmes convenable d'occuper la partie supérieure de ce qui avait été un palais immense, bâti en pierre blanche et richement orné de sculptures. La chambre dans laquelle nous dormions n'avait pas de fenêtre, mais son portail était sans porte, et nous la laissions sans rideaux — dormant toujours habillés, prêts à résister aux Indiens hostiles — de sorte que les brises fraîches de la nuit nous éventaient un peu. La chambre ouvrait sur une vaste terrasse de quarante pieds de haut et composée de grands blocs de pierre. En se promenant le long de cette grande élévation, il était aisé de devenir enthousiaste des splendides couchers de soleil et des belles nuits sereines. A nos pieds les sommets des arbres de la forêt, qui s'étendait au loin à l'horizon, se penchaient et bruissaient, et entre leur feuillage épais, le vol des lucioles semblait être un reflet des innombrables étoiles au-dessus. De notre hamac, tendu de façon que nos têtes fussent au nord — règle hygiénique que personne ne devait manquer d'observer, lorsqu'on habitait dans l'hémisphère septentrional, — nous pouvions regarder encore au delà du magnifique espace, aspirer l'air pur et nous réjouir du silence inspirateur.

Telles étaient les conditions. On pourrait ajouter que notre nourriture était rigoureusement simple ; que nos journées étaient employées à un travail pénible sous un soleil brûlant, et que notre vie était en danger constant avec les Indiens hostiles, les léopards, les serpents et les insectes ; nous avions acquis la faculté de dormir très légèrement ; à l'aube, entre 5 et 6 heures, nous étions toujours levés.

Les trois rêves (songes) que je relate eurent lieu dans chaque cas, juste un moment avant de m'éveiller, en des matinées alternées de la semaine. Le premier se rapportait à des excavations qui avaient pour but de tirer de terre plusieurs sculptures anciennes et d'autres antiquités intéressantes provenant du tombeau d'un certain grand prêtre. Parmi d'autres choses, nous avions mis au jour neuf grandes têtes de serpents en pierre finement ciselées et coloriées. Dans mon rêve, j'ordonnais à nos travailleurs de sortir d'un endroit un lot de pierres brutes, leur disant qu'ils trouveraient cachées au-dessous trois têtes de serpents de plus. Lorsque je racontai mon rêve au Dr Le Plongeon, incapable alors de quitter son hamac, par suite d'une blessure qu'il avait reçue, il me dit : « S'il vous convient que les hommes cherchent là, ordonnez-leur de le faire. » A midi, je revins vers lui avec la nouvelle que les trois têtes de serpents avaient été trouvées précisément comme cela m'avait été prédit dans mon rêve.

A présent, les douze têtes de serpents ornent un jardin public dans la ville de Valladolid (Yucatan). Si leur valeur historique avait été mieux comprise par les autorités du pays, ces antiquités auraient été conservées au Musée de Merida. Tel que cela est, de lourdes pluies ont effacé les couleurs.

Le second rêve vint un jour où le Dr Le Plongeon pouvait revenir sur le théâtre de ses travaux, après être resté une quinzaine confiné dans notre chambre. Pendant qu'il

s'habillait, je lui dis : « Un moment avant de m'éveiller, je rêvai que trois hommes venaient à cet endroit. Ils ne me voyaient pas, et je ne savais qui ils étaient, mais je puis entièrement les dépeindre. » L'un était grand et mince, et n'avait ni habit ni veste. Un autre était de taille moyenne, vêtu seulement de deux robes de coton blanc, comme précisément s'habillent les Indiens, quoique ce fût un homme blanc. Le troisième était petit et portait une jaquette de toile brune, mais pas de veste. Le matin même, ces trois hommes parurent à l'endroit de l'excavation. Nous apprîmes plus tard que c'étaient de petits employés d'une ville des environs, et que leur objet était de faire un peu d'espionnage. Ils demandèrent au Dr Le Plongeon s'ils pouvaient visiter les chambres que nous occupions au palais ; il les assura qu'ils feraient bien de se tenir à une distance respectueuse, parce qu'il avait là une sentinelle fidèle, et que personne ne serait autorisé à s'introduire chez la « Senora » (celle qui écrit) qui se trouvait à la maison dans ces chambres.

Ne sachant rien de ce qui était arrivé au lieu où le travail continuait, je me promenais sur la terrasse, lorsque jetant un coup d'œil en bas, je vis les hommes de mon rêve — exact dans tous ses détails — qui approchaient du palais. S'ils avaient levé les yeux, ils m'auraient vue, mais ils ne le firent pas. Excepté moi, la sentinelle était la seule personne qui ne fût pas ce matin-là à l'endroit de l'excavation. Cet homme était un pur Indien, et ne parlait que sa langue natale — le maya. Je me hâtai d'aller où il se tenait — au haut d'un escalier raide, le seul qui montât à la terrasse — et je lui dis d'une voix oppressée : « Trois hommes arrivent, il ne faut pas qu'ils viennent en haut de ces marches. Vous comprenez ? »

Sa consigne était de fusiller toute personne qui tenterait d'enfreindre ses ordres sans une permission du Dr Le Plongeon. « Bey, Colel ! » (C'est bien, Madame) répliqua résolument la sentinelle, en baissant sa tête chevelue.

Je me retirai hors de vue, et j'entendis bientôt l'Indien grommeler un brutal « A bas ! » dans son langage maya qui était familier à tous les gens de l'endroit. Un moment après, l'ordre fut répété, plus menaçant, accompagné d'un frappement aigu de la crosse de la carabine sur la plate-forme de pierre. Les intrus étaient sur l'escalier. La sentinelle épaula son arme. Le petit claquement du ressort résonna dans l'air calme. Convaincus que l'Indien « méditait un mauvais coup », les trois hommes élevèrent la voix en manière de protestation et descendirent vivement. Je regardai encore par-dessus la terrasse, et je les vis opérant un départ précipité, mais ils ne me virent pas.

Deux jours plus tard, au matin, je remarquai : « Nos gardes du corps arrivent aujourd'hui, ou du moins je viens de rêver que des soldats viennent le long du sentier au pied du bâtiment ; ils sont trente, car je les ai comptés lorsqu'ils passaient. — Vous avez vu double, réplique le Dr Le Plongeon : quinze hommes seulement doivent être ici. »

A 10 heures, ce matin-là, toutefois, *trente* soldats vinrent en file indienne le long de l'étroit sentier. Je restai sur la terrasse pour les compter. Quinze devaient demeurer avec nous ; les autres allaient en faction à un autre avant-poste. Il peut être ajouté que ces trois rêves prophétiques sont les seuls que la narratrice ait expérimentés.

(Traduit du *Light.*)

*
* *

L'*Echo du Merveilleux* reproduit, d'après la *Volonté*, la note suivante relative à l'infortuné prisonnier de l'île du Diable :

« Nous pouvons certifier qu'un de nos amis, peintre parisien des plus connus, grand partisan des sciences psychiques, vient d'obtenir d'un sujet en état d'hypnose somnambulique, un dessin extraordinairement précis de l'île du Diable, des cases de Dreyfus et de ses gardiens — dessin absolument conforme à celui que publiait récemment l'*Illustration*. »

Le même journal ajoute que « tous les groupes spirites des États-Unis — et ils sont fort nombreux — ont mis en quelque sorte de façon permanente la question Dreyfus à l'ordre du jour de leurs réunions ». Ils consultent « typtologiquement » les Esprits sur « l'Affaire », et plusieurs revues américaines de premier ordre ont, paraît-il, consacré des numéros entiers à la reproduction des messages d'outre-tombe ainsi obtenus.

PENSÉES

Les idées innées prouvent, à elles seules, une existence antérieure ; nous naissons avec un monde de souvenances vagues, d'impulsions mystérieuses, de pressentiments divins.....

EDOUARD SCHURÉ.

(*Les Grands Initiés.*)

Le Gérant : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE